



CRITIQUES

LE CHOIX DE L'OBS

La reine de Hongkong

DEUX BRÛLE-PARFUMS, PAR EILEEN CHANG, TRADUIT DU CHINOIS PAR EMMANUELLE PÉCHENART, ZULMA, 224 P., 17,50 EUROS.

★★★★ Sa vie est un conte oriental. Eileen naît en 1920 à Shanghai, mais sa mère s'enfuit au Royaume-Uni quand elle découvre son mari dans les bras d'une concubine et s'aperçoit qu'il passe ses nuits à fumer de l'opium. Quelques années plus tard, elle reviendra en Chine pour divorcer. La petite Eileen apprend le métier d'écrivain en plaçant sur écoute les déceptions familiales. En lisant Jane Austen et Charles Dickens, aussi : rebelle et libre, elle étudie la littérature occidentale et écrit son premier roman à l'âge de 12 ans. En 1955, elle quitte la Chine pour les Etats-Unis et s'installe dans le New Hampshire. Après la mort de son second mari, elle s'installe à Los Angeles, où elle est retrouvée sans vie en 1995 par le propriétaire de son appartement. Les cendres de la plus fitzgeraldienne des romancières chinoises sont dispersées dans l'océan Pacifique.

En France, on publie en ordre dispersé ses œuvres romanesques ou autobiographiques, chez Calmann-Lévy et Bleu de Chine. Après avoir ressuscité « Love in a Fallen City », les Editions Zulma continuent leur travail de retraduction (exceptionnelle réussite d'Emmanuelle Péchenart) avec deux splendides romans, deux « brûle-parfums » aux exquis senteurs : le premier, « Copeaux de bois d'aloès », dresse le portrait de Wei-lung, une jeune femme qui sollicite la protection de sa tante, Madame Liang, laquelle réside à Hongkong dans une luxueuse demeure. « *La maison blanche à flanc de colline a un plan géométrique et des formes aérodynamiques dignes d'une salle de cinéma ultramoderne, mais une toiture à l'ancienne de tuiles vernissées vertes.* » Chez Eileen Chang, on est toujours en train de faire le grand écart – d'un côté, c'est la Chine d'avant, mystérieuse, enracinée dans sa culture ancestrale ; de l'autre, c'est la fascination pour le modernisme européen, doublée, comme dans la seconde nouvelle, d'une critique impitoyable de la société coloniale anglaise. La substantifique Chine ? La voici, à chaque page, incompréhensible aux Européens : « *Si les visiteurs anglais viennent de si loin pour admirer la Chine, il faut bien leur en*

donner un peu à voir. Mais c'est la Chine chère au cœur des Occidentaux : exquise, absurde, comique. »

Que devient la jeune fille, dans la première novela ? Elle s'installe chez sa tante, qui ne l'héberge que pour s'en servir d'appât, Madame Liang jouant des charmes de Wei-lung afin que les prétendants de la jeune fille succombent aux siens. Quand sa protégée comprend dans quel piège elle est tombée, il est trop tard. N'est-elle pas devenue semblable à ces filles prêtes à vendre leur corps à des marins anglais en maraude ? Et, dans un Hongkong estival, où tout corps solide semble flotter dans un brouillard étouffant, les larmes de Wei-lung ajoutent à l'humidité le goût salé du désenchantement.

DIDIER JACOB



Eileen Chang.

ZULMA

PIVOTACTEUR

Du 19 au 23 mai, à 18h30, Bernard Pivot donnera au Théâtre du Rond-Point une conférence-performance : « Au secours ! Les mots m'ont mangé », où il racontera « *la vie périlleuse, burlesque et navrante d'un homme mangé par les mots.* »

NAULLEAU & PARKER

Le 23 novembre prochain, Eric Naulleau partagera la scène des Bouffes du Nord avec son idole, le rocker anglais Graham Parker, pour un unique concert-lecture donné à l'occasion de la réédition augmentée de « *Parkeromane* » (Belfond). Réservations : <http://www.gdp.fr/fr/node/71780>.